Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 32 (1986)

Heft: 5

Rubrik: La musique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Musique

Pierre Jonneret

Festival de Lucerne

Comme chaque année depuis 1938, où elles furent inaugurées par Arturo Toscanini, les Semaines Musicales de Lucerne rassembleront en août prochain certains des plus fervents parmi les « festivaliers » authentiques. Ici point ou peu de mondanités, encore moins de snobisme touristique. On respecte l'esprit qui guida les créateurs : donner aux plus grands parmi les interprêtes l'occasion de s'exprimer dans un certain recueillement, que ce soit dans l'immense salle du festival ou lors des « sérénades » au pied du monument du Lion. Herbert von Karajan, Daniel Barenboim, James Conlon et Paul Sacher, dirigeront, ce dernier célébrant son 80e anniversaire pour l'occasion. Les solistes vedettes seront le baryton Hermann Prey et les violonistes Anne-Sophie Mutter et Joseph Suk... l'incomparable talent montant et la consécration. Les compositeurs spécialement honorés au programme - c'est une tradition de Lucerne - seront quant à eux Carl-Maria von Weber, Franz Liszt et le Suisse Othmar Schoek dont on marquera ainsi le centenaire. Qui vient à Lucerne ne peut oublier que c'est à Tribschen que Wagner composa la *Siegfried Idyll,* mais aussi qu'il conçut sa passion pour Mathilde Wesendonck qui lui inspira son chant sans doute le plus lyrique et le plus déchirant, les lieds qui portent le nom de cette dame de la bonne société zurichoise qui se donna corps et âme à l'auteur de Tristan.

Léman sur musique

Le lac a toujours attiré les musiciens. Combien de chefs d'œuvre, d'idées fulgurantes, de réalisations géniales sont nées de ce scintillement particulier de la surface du Léman et du climat à la fois romantique et éthéré de ses sites. Pierre Amoyal à qui Jacques Chancel demandait un jour pourquoi il avait choisi de vivre là-bas, un peu loin de Vienne, Paris, Londres ou New-York où se font les carrières, expliqua que c'était parce que ce lac symbolisait la paix et que le musicien, être animé par la seule sensibilité, ne pouvait se réaliser totalement qu'à l'abri de cette perpétuelle tyrannie que représente la société d'aujourd'hui. Un festival qui s'affirme chaque année davantage est celui d'Evian. C'est un festival de printemps, puisqu'il se déroule en ce moment, c'est un festival de jeunes talents puisqu'il est réservé aux moins de trente ans. Son moment essentiel est le concours mondial de quatuor. L'an dernier celui-ci nous avait révélé différentes formations suisses. Souhaitons que, cette année, il en soit encore ainsi.

Bâle et la musique contemporaine

A l'occasion du 45e anniversaire de la mort d'Erasme, Bâle tient à rappeler qu'elle fut et demeure un des carrefours de l'Europe et de la pensée universelle. C'est ainsi que le Kunstmuseum présente, jusqu'au 20 juillet, une vaste rétrospective de l'histoire musicale du XXe siècle. Sous la forme de « galeries » les principaux compositeurs qui illustrèrent la musique post-wagnérienne sont présents par des autographes de leurs œuvres, des textes les concernant, de la correspondance, des images et des sons. La succession des générations débute par les créateurs de la musique moderne, ceux qui sont nés après 1870, tels que Schönberg, Webern, Bartok, Debussy, Ravel, Dukas et Strawinsky. L'exposition nous mène ensuite à la génération des années vingt et trente avec Messiaen, Berio et Boulez, lesquels ont formé l'avant-garde du milieu du siècle et lancé les premières notes de la musique nouvelle. Originalité de l'exposition : elle couvre également la musique ancienne redécouverte aujourd'hui : Händel et Bach, les baroques et jusqu'à Monteverdi. Précieux hommage à ceux qui nous sont aujourd'hui si familiers mais que le siècle dernier et le début de celui-ci avaient singulièrement délaissés. Il n'est que de consulter des catalogue ou des programmes de concert d'alors pour s'en convaincre. Il fut un temps -oui - où des esprits de qualité ignoraient qu'il existât un *Don Giovanni.*

Les disques

L'Académie Charles Cros vient, une fois encore, de distinguer les éditions Claves, de Thoune. Le disque couronné à l'occasion du 39e palmarès de l'Académie réunit le pianiste Jean-François Antonioli et les *Filarmonici di Milano* dans trois œuvres de Frank Martin : le premier et le second concerto de piano et la Ballade. Créé par Walter Gieseking en 1936, le premier concerto n'est nullement une œuvre de jeunesse. Agé de 44 ans, Frank Martin était dans sa pleine maturité lorsqu'il écrivit cet immense mouvement rythmique où le même thème revient sans cesse sous les aspects rythmiques et de tonalité les plus divers. Peu jouée, cette œuvre ne date en rien à côté du second concerto que le compositeur genevois écrivit pour Paul Badura-Skoda. Frank Martin vivait déjà depuis longtemps aux Pays-Bas et c'est à la Haye que fut donnée la première audition de ces pages dont la puissance, la vitalité, le dynamisme, mêlant l'esprit du jazz au dodécaphonisme étonnèrent de la part d'un homme alors âgé de 80 ans et qui avait écrit *Le Vin Herbé.* On compara la chose au *Falstaff* de Verdi, et l'on fît bien. Marcello Viotti enlève le tout, musique, orchestre et soliste, avec une fougue toute piémontaise.

Un disque Claves, digital DMM D 8509